

LA COMPAGNIE RUMPELPUMPEL
PRÉSENTE



MURIEL MAYETTE
FRANÇOIS CHATTOT
DANS

QUARTETT (QUATUOR)

DE HEINER MÜLLER

Espace-temps

Un salon d'avant la Révolution française

Un bunker d'après la Troisième Guerre mondiale

26 au 29 octobre 20h30
Durée : 80'

Quartett (Quatuor) de Heiner Müller

d'après *Les Liaisons dangereuses* de Laclou
Traduction, **Jean Jourdeuil**
et **Béatrice Perregaux**

Merteuil : **Muriel Mayette**
de la Comédie-Française
Valmont : **François Chattot**
de la Comédie-Française

Mise en scène, décor, films,
Matthias Langhoff
Peinture, **Catherine Rankl**
Costumes, **Renato Bianchi**
Lumière, **Frédéric Duplessier** assisté de
Arnaud Guillamon
Construction décor, **Pierre Meine** et
Michel Coquet
Assistanat à la mise en scène, **Hélène
Bensoussan**
Régie générale, **Stéfan Mckenzie Main**
Production, **Véronique Appel Dakuyo**

Compagnie Rumpelpumpel

“J’avais vingt ou vingt-cinq ans, et je marchais avec le fils du père Diakon et avec le cuisinier Vassili, et tout à coup, il y a un homme assis là, à cette place, sur cette pierre... un étranger, un inconnu... J’ai eu peur et je suis parti, et, quand je n’étais plus là, ils l’ont empoigné et assommé... Il avait de l’argent sur lui. L’affaire a passé en justice, ils nous ont interrogés... Ils nous ont arrêtés... moi aussi... j’ai fait deux ans de prison... Et ensuite... tout à coup ils m’ont relâché... Je ne me souviens pas exactement de tout... Et ensuite, on est tous partis ensemble, et là, il y avait une station... Mon oncle a sauté de la voiture... il a pris un grand sac... et dans le sac, il y avait un autre sac. Il le regarde, et en effet, là, quelque chose fait Rumpelpumpel. Quelque chose de vivant...”

Le vieux First, fin du deuxième acte de
La Cerisaie d’Anton Tchekhov
Traduction, Laurence Calame

Il existe un tableau de Klee qui s’intitule *Angelus Novus*. On y voit un ange qui a l’air de s’éloigner de quelque chose qu’il fixe du regard. Ses yeux sont écarquillés, sa bouche ouverte, ses ailes déployées. C’est à cela que doit ressembler l’Ange de l’Histoire. Son visage est tourné vers le passé. Là où nous apparaît une chaîne d’événements, il ne voit, lui, qu’une seule et unique catastrophe, qui sans cesse amoncelle ruines sur ruines et les précipite à ses pieds. Il voudrait bien s’attarder, réveiller les morts et rassembler ce qui a été démembré. Mais du paradis souffle une tempête qui s’est prise dans ses ailes, si violemment que l’ange ne peut plus les refermer. Cette tempête le pousse irrésistiblement vers l’avenir auquel il tourne le dos, tandis que le monceau de ruines devant lui s’élève jusqu’au ciel. Cette tempête est ce que nous appelons le progrès.

Walter Benjamin
Œuvres, volume 3
Éditions Gallimard, Folio
Traduction, Maurice de Gandillac



FEMME voix : Je suis l’ange du désespoir. De mes mains je distribue l’ivresse, la stupeur, l’oubli, jouissance et tourment des corps. Mon discours est le silence, mon chant le cri. À l’ombre de mes ailes habite la terreur. Mon espoir est le dernier souffle. Mon espoir est la première bataille. Je suis le couteau avec lequel le mort force son cercueil. Je suis celui qui sera. Mon envol est le soulèvement, mon ciel l’abîme de demain. (Heiner Müller, *La Mission*)

QUARTETT

est, avec *Hamlet Machine*, la pièce la plus jouée de Heiner Müller : un classique dans le répertoire moderne du théâtre européen. Une pièce de virtuosité pour deux comédiens de renom, une pièce dont la recette est liée à la célébrité des acteurs. Dix ans après la mort de Müller, ses textes meurent dans une réputation consensuelle. Ils alimentent les moulins à prières des universitaires et stimulent l'absence d'humour de quelques congrès sur la littérature. À l'image de la plupart des textes classiques, le théâtre les célèbre régulièrement dans la plus parfaite méconnaissance ; toujours à la recherche d'effets de nouveauté déjà périmés, préférant vieillir le texte pour en faire un soporifique.

Le *Quartett* de Müller vaut la peine d'être redécouvert, il est sauvage, jeune et destructeur, cruellement comique et troublant au plus haut point. Il s'inscrit en tous points dans la suite de *Mademoiselle Julie* : deux textes qui mettent à plat sans pudeur la structure des relations entre les sexes et qui tendent à détruire les

illusions. Les personnages de Müller, comme ceux de Strindberg, sont fragmentaires, ou plutôt, comme le dit Strindberg, composés de divers lambeaux. Leur intimité : leur amour et leur vie sexuelle s'élargissent en guerre civile, en champ de bataille. Les deux pièces mettent en jeu un théâtre de regards, de mots, de contacts. Le drame se projette sur la peau des partenaires. Le désir détermine les règles du jeu. Madame de Merteuil et Valmont sont des combattants, comme Mademoiselle Julie et son domestique Jean. Et il s'agit du pouvoir en amour. Une phrase de *La Phénoménologie de l'Esprit* de Hegel pourrait être l'indication scénique de ces jeux : "La relation des deux autoconsciences est donc ainsi déterminée qu'elles s'avèrent elles-mêmes et l'une l'autre par le combat [portant] sur vie et mort. (Autoconscience ou conscience de soi est en et pour soi en tant que et par le fait qu'elle est en et pour soi pour une autre autoconscience ; il faut comprendre un sujet féminin et un autre masculin, qui sont conscients d'être en opposition en tant que femme et en tant qu'homme. - M. Langhoff) Il leur faut aller à ce combat, car il leur faut élever la certitude d'elles-mêmes d'être pour soi à la vérité, en l'autre et en elles-mêmes."

Ces textes ont en eux quelque chose d'irréremédiablement méchant, comme toute vérité. Ils cassent le jouet des autres. Il

émane d'eux des pulsions négatives qui sont nécessaires. Elles aident le théâtre à revenir à sa place politique. "On cherche la faille dans le déroulement, l'autre dans le retour de son semblable, le bégaiement dans le silence du texte, le trou dans l'éternité, la faute peut être libératrice." (H. Müller)

Quartett n'est pas un jeu hors de l'espace et du temps. Le temps et l'espace sont définis précisément : "Un salon d'avant la Révolution française / Un bunker d'après la Troisième Guerre mondiale". Il s'agit donc de lieux privés situés dans un laps de temps défini par le déroulement de grands événements historiques. Cet espace et ce temps appartiennent au texte et au jeu. *Quartett* ne fait pas partie du mouvement général d'adieu à l'histoire. *Quartett* vit de l'histoire. De l'éloignement de l'histoire, en tant que combat contre l'écoulement du temps.

Dans le chef-d'œuvre de Oshima *L'Empire des sens*, il y a une courte séquence qui ne développe pas le combat sexuel des deux protagonistes. Dans la rue, l'homme passe, tête baissée et l'air dégoûté devant des enfants qui acclament une troupe de soldats en marche. Toutes les fenêtres de toutes les maisons sont ornées de drapeaux japonais. Sans cette scène, le film se réduirait à une très belle œuvre pornographique.

Matthias Langhoff

La Compagnie Rumpelpumpel tient à remercier :

le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique et son Directeur Claude Stratz de la mise à disposition de sa magnifique salle ;

l'équipe technique du CNSAD et son directeur Vincent Détraz de leur engagement sur ce projet ;

le Festival d'Automne à Paris d'avoir programmé *Quartett*.



34^e édition

Festival d'Automne à Paris
156 rue de Rivoli
75001 Paris
01 53 45 17 00
www.festival-automne.com

**Conservatoire
National
Supérieur d'Art
Dramatique**

Conservatoire National
Supérieur d'Art Dramatique
2 bis rue du Conservatoire
75009 Paris
01 42 46 12 91
www.cnsad.fr

Coproduction, Compagnie Rumpelpumpel / Théâtre Vidy-Lausanne E.T.E / Espace Malraux-Chambéry / Maison des Arts-Thonon les Bains / Théâtre de la Croix Rousse-Lyon
Avec l'aimable participation de la Comédie-Française
Avec l'aide du Ministère de la Culture et de la Communication